Altertour 2013

« Relier les alternatives à vélo » :

Les inscriptions sont ouvertes !

Il y a une alternative au Tour de France et à sa course effrénée à la performance, c'est l'Altertour qui se déroule chaque année pendant l'été et qui permet de découvrir du paysage et des alternatives écolos, décroissantes ou solidaires à vélo dans sne ambiance autogestionnaire des plus sympathiques. Les inscriptions pour l'alter-tour 2013 sont ouvertes depuis le 1er mai et jusqu'au 15 juin 2013 (sur www.altertour.net), c'est le moment de vous donner envie d'y participer ! Cette année, l'alter-tour 2013 partira de Gien en Région Centre le 18 juillet pour rallier le Doubs le 20 août, en passant par la Nièvre, l'Yonne, la Côte d'Or, la Saône-et-Loire et le Jura.

Après en avoir longtemps entendu parler, on s'est lancées pour notre premier l'été dernier. L'alter-tour 2012 réalisait une grande boucle à travers tout le sud-ouest, du 11 juillet au 19 août ; pour notre part nous l'avons rallié du 9 au 14 août, entre Agen et Auch (5 jours pour notre premier tour).

Présenté comme « un tour cycliste familial en relai sans dopages », il s'agit donc de relier des alternatives diverses, généralement une le midi et une le soir (collectif anti-nucléaire autour d'une centrale, exploitations agricoles paysannes, squats, brasserie artisanale, associations de jardins partagés, habitats communautaires...) tout en traversant des terroirs préservés et des régions différentes chaque année.

Quand on arrive dans la caravane de l'Altertour, il ne faut pas longtemps pour être de la partie. On est tout de suite accueilli par les altercyclistes : distribution du T-shirt Altertour vert de rigueur, choix du vélo et infos sur l'organisation bien rôdée du tour en « relais solidaire ». Ensuite, à nous le plaisir de planter notre tente tous les soirs dans un coin de verdure différent (au choix : un champ communal avec accueil chaleureux du maire et des administrés, le jardin d'une Maison de l'économie Sociale et Solidaire ou le champ d'une ferme bio), les grandes tablées à la belle étoile, les délicieux plats bio préparés tous ensemble ou avec les volontaires du jour et les Vélorutions en fanfare.

Les bons souvenirs, il y en a à la pelle et des découvertes et expériences passionnantes aussi. Parmi les alternatives marquantes au programme de l'édition 2012, ce squat toulousain, le Centre Social Autogéré, (aujourd'hui fermé) où nous avons été reçus par quelques habitants, qui prouvait s'il était besoin que des familles de tous les horizons peuvent s'entendre et s'organiser collectivement pour occuper en paix et en sécurité des bâtiments publics laissés à l'abandon, ou la visite d'un éco-hameau où l'on apprend comment limiter la consommation domestique d'énergie en construisant des maisons à plafonds bas.

On n'oublie pas non plus de militer pour les causes qui sont chères à l'Altertour et

à son mot d'ordre « Pour un monde sans dopage » avec un petit-déj pour soutenir les squatteurs sous la menace imminente d'une expulsion ou une rencontre avec les militants anti-nucléaires qui surveillent les centrales nucléaires et dénoncent leur impact sur l'environnement.

Car à travers les rencontres avec les participants, les militants des alternatives, et les passants au fil du chemin aussi, l'Altertour se donne pour objectif de défendre un autre modèle de société sans « dopages » quelque soient les domaines, économique, agricole ou dans la société de consommation. Avec comme idée de départ de prendre le contrepied du Tour de France et de son esprit de compétition, l'Altertour veut promouvoir un monde plus équitable qui n'a plus la tête dans le guidon et la croissance à tout prix.

Les idées décroissantes et la simplicité volontaire marquent donc les alternatives découvertes mais également le mode de vie adopté au quotidien dans l'Altertour : douches solaires, cuisine bio et vélo.

Pour l'aspect pratique, l'Altertour c'est de la logistique : après les vélos viennent aussi la voiture-balai (qui transporte les vélos non utilisés et ceux accidentés), le J9 (qui transporte les sacs et les réserves) et le mini-bus (qui transporte les cyclistes pas en état ou préférant se reposer). Comme indiqué sur le site, l'aventure est donc accessible aux moins sportifs. Par contre quand on décide de pédaler, il faut y aller d'un bon rythme (40 kilomètres par demies-journées en moyenne). Et sans dopage bien-sûr !

Certain-e-s viennent avec leurs propres « montures », pour les autres on s'inscrit chaque soir pour en prendre un le matin parmi la vingtaine de vélos, nommés «Monsanto» ou encore «…»

Les repas sont pris en commun avec les « gens du coin », soit offerts, soit préparés par les alter-touristes à partir des approvisionnements réalisés par des producteurs locaux. Pour les nuits, cela va du terrain municipal au champ plein de caillasses… (emporter un tapis de sol n'est pas du luxe). Les accueillants offrent généralement de belles soirées de fête ou de débats et les échanges durent tard dans la nuit… jusqu'à l'observation des étoiles en essayant de retrouver sa tente.

On y trouve des participants de 10 ans à plus de 70 ans… des couples, des bandes d'amis, des femmes et des hommes venues seuls, des familles… certains qui ont une expérience militante et autogestionnaire conséquentes, d'autres qui sont plus des cyclistes avant tout et qui découvrent les joies de la répartition des tâches.

En effet qui dit « alter » dit quotidien autogéré : préparation du petit-déj, cuisine, vaisselle, journalisme, accueil des nouveaux… sont répartis chaque soir pour la journée du lendemain ; régulièrement des cercles de parole permettent de réguler le groupe et d'offrir un espace d'expression. Globalement ce fonctionnement marche bien mais le programme est chargé (chaque jour avant et après les étapes il faut replier sa tente et la réinstaller le soir, participer aux tâches collectives, continuer les conversations commencées sur les vélos, faire un brin de lessive,…), on est loin des vacances farniente !

Côté effort physique, c'est accessible à toutes les personnes en bonne santé, mais une petite préparation est tout de même recommandée pour les cyclistes du dimanche. L'alter-tour est aussi une occasion de se dépasser physiquement même s'il n'y a aucune exigence de performance (on était fières de nos 150 kilomètres environ pédalés).

Les rencontres sont bien-sûr nombreuses et riches, que cela soit entre alter-cyclistes ou avec les militants locaux…et des liens se tissent en quelques jours. L'an dernier certain-e-s qui avaient prévus de faire un bout de parcours sont revenus plus tard, d'autres ont prolongé l'aventure jusqu' à l'arrivée à Bedous.

Pour celles et ceux qui le peuvent, l'alter-tour se poursuit tout au long de l'année avec des réunions de préparation du tour suivant (préparation du parcours, des initiatives reliées, des producteurs pour repas, des lieux d'hébergement…) chez les uns et les autres. ■

Audrey ETIENNE, Léa CARLAT et Dominique MONTERRAT